



Carl
Pierrecq

L'AMOUR
EST
BELLE

elyzad

Sous les remparts

L'amour est belle

Du même auteur

Quelquefois et puis toujours, poésie,
Ruptures, 2024.

Frankétienne, l'infréquentable, essai,
Éditions Recto Verso, 2025.

Un roman chinois, roman,
JD Éditions, 2026.

Ouvrage publié en collaboration avec l'agence littéraire
Ægitna.

Image de couverture : *Maîtresse Erzulie*, peinture
d'Hector Hyppolite

© Éditions Elyzad, 2026
www.elyzad.com

Carl Pierrecq

L'amour est belle

elyzad

À Christelle Lacombe, Penn Yserve et Anderson D. Michel, respectivement pour la générosité, l'énergie et l'élégance.

À l'arbre véritable (1992–2025), que mon père avait planté et qui, pendant trente-trois ans, a accompagné nos vies. Merci à toi, arbre à pain. Tu étais l'arbre que j'aimais le plus au monde.

Et la femme prisonnière tend les bras vers l'homme qu'elle aime, vers la haute silhouette qui se détache à contre-jour sur le ciel d'un bleu sec. Et la flèche part. Trouant le silence, elle atteint la femme droit au cœur, étoilant d'une fleur rouge la délicate poitrine... N'Gaou s'éloigne vers la forêt. Il est calme, étrangement apaisé : Aloka est libre à jamais.

Paulette Poujol-Oriol, *La fleur rouge*

Il faut surtout que mon amour pour elle soit aussi grand que le bleu du ciel et de la mer. Que je trouve le courage de respecter ma promesse : enfant créole qui vis encore en moi, tu naîtras libre et rebelle, ou tu ne naîtras pas.

Évelyne Trouillot, *Rosalie l'infâme*

1.

inola se baignait du matin au soir
dans la mer de kayang
cette mer lui paraissait humaine
capable de raisonner
marcher
sentir
aimer
s'indigner
s'élever
saigner
et guérir

kayang était un village paisible
et inola portait dans son cœur ce coin de
terre
où les enfants vont viennent repartent
reviennent corps et pieds nus
heureux de tous les bonheurs

les habitants célébraient le vivant sous le
soleil

ils mangeaient les fruits à même les arbres
ils portaient des colliers contre les maléfices
ils adoraient l'esprit des ancêtres et respectaient
les bêtes les choses les invisibles et les humains

le gros de la journée se rattachait aux besoins
liés à la terre à la chasse
à la pêche aux cueillettes au labour et à la fabrication de la joie
les amoureux construisaient des cases pour leurs futures épouses
les villageois riaient d'un rire long pareil à des rivières sur des routes
bordées de forêts vierges
au clair de lune
les petits écoutaient des contes
sous les arbres aux pieds des vieux
les jeunes chantaient et dansaient autour du feu au rythme des tambours

kayang était un morceau de terre bénie
où la vie était si belle on aurait dit un rêve d'enfant

*
* *

inola
sage-femme du village
accouchait les bébés avec une gaieté débordante et enivrante
elle était la première personne à toucher le corps de tous les enfants
de ce village qui jouissait d'une mer généreuse
elle écoutait le ventre des femmes comme on écoute un tambour
car elle croyait que le ventre était le premier tambour du monde
dont la musique annonçait la naissance et faisait battre la vie

négresse de haute taille et aux yeux clairs
elle aimait se rendre au bord de la mer pour contempler
les interminables déchaînements des vagues
elle affectionnait la pure blancheur des écumes semblables
aux innombrables éclats de rire des gosses

et à force de regarder cette mer et ses aléas quotidiens
inola était devenue marine
elle est algues
houle

et récifs aujourd'hui
demain elle devient mousse
voile des bateaux de fortune
et nageoires des poissons voyageurs
le lendemain elle dérive en bleu
écaille abandonnée
grain de sable ou papillon dans le vent

inola portait l'empreinte d'une morsure de
gazelle
à front roux
elle riait chaque fois que les enfants lui
demandaient d'où lui venaient
la couleur de ses cheveux
et la forme de ses ongles
elle leur répondait qu'une bête l'avait mordue
pour lui transmettre sa force et l'énergie du
vivant

entre la mer et cette femme aux cheveux
roux
aux ongles cornus et aux pieds bots
se dressait une insondable complicité

*

* *

elle prenait un plaisir fou à fixer l'horizon
cet espace nuageux limitant ses yeux au loin
elle s'attachait à ce lieu qu'elle disait beau
loin très loin
ailleurs
calme

elle croyait qu'un jour elle traverserait cet
horizon
non pour aller habiter à l'autre face de la mer
ce serait une trahison disait-elle
une infidélité sans nom
un abandon de soi
jamais elle ne ferait une chose pareille
jamais
elle se savait appartenir à sa terre natale
et à sa civilisation de la joie
elle s'imaginait être le large et haut baobab
de la forêt
cet arbre-vie-sens-dessus-dessous-magique-
pharmacien
avec ses branches comme des racines du ciel
et son tronc comme l'écorce de la terre
elle se voyait les feuilles tombées sous la
pluie
et les graines dispersées aussi

elle ne savait ni quand ni comment mais pen-
sait qu'un jour

elle franchirait ce scintillement de surface à
cascade jaillissante joie
et reviendrait au village conter l'expérience
aux enfants

de ce lieu moitié ciel moitié mer
elle sentait toujours venir des amis-de-la-terre
et ce jour-là
alors que ses cheveux étaient portés par le
vent
elle y pensait encore au bord du rivage quand
elle vit
tout à coup
l'ombre de quelques bateaux
les engins se rapprochaient au rythme des
vagues
elle observait avec des yeux grands ouverts
et constata que les bateaux étaient nettement
différents des flottes
et des bois fouillés de son village

émervillée par la forme de ces vaisseaux
grossissant
à mesure qu'ils s'avançaient vers elle
inola s'approcha de plus près de l'étendue
marine
elle eut envie de nager en direction des engins
qui venaient
tant sa joie fut immense

elle était convaincue que c'étaient les amis-
de-la-terre
qui sortaient de sa tête rêveuse pour enfin
se pointer sous ses yeux

les bateaux se profilaient lentement
ils épousaient d'autres formes
ils devenaient immensément grands
inola était heureuse d'assister à un tel spectacle
qui renforçait en elle le sentiment de la beauté
du monde

elle courut à bout de souffle dans le village
et demanda aux enfants aux adolescents aux
jeunes de venir contempler
la rencontre de leur monde avec celui des
amis qui arrivaient de la mer

Composition : Elyzad

Cet ouvrage a été achevé
d'imprimer en août 2026
par Normandie Roto Impression s.a.s.
à Lonrai (France)
pour le compte des éditions Elyzad

Isbn : 978-2-494463-85-1
Dépôt légal : septembre 2026
N° d'impression :

Dans le village de Kayang, où la vie s'accorde au rythme des tambours et des danses, Inola, sage-femme, célèbre chaque naissance comme une victoire de la joie.

Mais l'arrivée par bateau d'hommes en armes détruit l'harmonie et précipite les habitants dans l'esclavage. Déportés vers les plantations des Caraïbes, les survivants découvrent une existence de violence.

Face à l'insoutenable – voir les nouveau-nés promis à la servitude –, Inola accomplit un geste radical, la révolte ultime vers la liberté.

Carl Pierrecq nous livre, dans ce court roman en vers libres, une ode magnétique à la puissance indestructible du chant et de l'amour.

elyzad

14 €

